

Le contre-amiral Pierre Henri François Étienne BOUVET DE MAISONNEUVE

Pierre Bouvet de Maisonneuve, né à l'île Bourbon (la Réunion) le 28 novembre 1775, accompagna son père, dès l'âge de 12 ans, dans ses missions sur les mers. Son père, Pierre René Servais Bouvet de Maisonneuve (1750-1795), capitaine de vaisseau, originaire de Saint-Servan, avait épousé Marie Étienne Périet d'Hauterive, la muse du célèbre poète bourbonnais, le chevalier de Parny.

En 1795, Pierre Bouvet s'enrôla sur des vaisseaux de guerre puis, passa quelques années sur des bâtiments corsaires qui opéraient à partir du port de Nantes. À plusieurs reprises il fut capturé par les Anglais mais s'arrangea toujours pour s'évader ou pour être échangé.

Au retour d'une campagne en Guadeloupe auprès de son cousin Bouvet de Précourt (1753-1832), il fut nommé lieutenant de vaisseau et affecté à la division du vice-amiral Linois qu'il rejoignit à l'île de France (île Maurice) en août 1803. Il était alors âgé de 28 ans.

Après une campagne au large de Sumatra, il regagna l'île de France puis, vogua vers son île natale où il épousa Henriette Périet d'Hauterive, sa cousine germaine. Après les péripéties d'une nouvelle mission durant laquelle il fut victime d'un naufrage et fait prisonnier à Bombay par les Anglais, il retourna à l'île de France. Il y entreprit la construction d'un bâtiment pour la course, l'*Entreprenant*, avec lequel il effectua de nombreuses prises. Ce succès l'incita bientôt à en construire un autre, plus rapide, qu'il baptisa de nouveau l'*Entreprenant*.

Au cours de ses multiples va-et-vient entre les deux îles pour en surveiller les travaux, il fut capturé et fait prisonnier par le capitaine Nesbit Willoughby, dont l'escadre rôdait déjà dans les parages en vue d'établir un blocus autour des Mascareignes. L'ingénieur Bouvet réussit toutefois à conclure un marché avec le capitaine anglais et obtint ainsi sa liberté. Il termina alors la construction de son navire à Port-Louis et repartit en campagne dans la mer des Indes où il s'adonna de nouveau à la guerre de course.

En reconnaissance de ses grands talents de marin, le général Decaen, alors gouverneur de l'île de France, le nomma, en mai 1809, capitaine de frégate et, en février 1810, reçut le commandement de la frégate la *Minerve* au sein de la division Duperré, composée de quatre bâtiments.

Le 14 août 1810, à Port-impérial (Grand-Port), au sud-est de l'île de France, le capitaine Willoughby, à bord de la *Néréide*, passa à l'attaque et occupa l'île de la Passe, derrière laquelle il s'embusqua dans l'attente de l'escadre française en route vers Port-Napoléon (Port-Louis). Alors que le 20 août, le capitaine Bouvet, à bord de la *Minerve*, croisait au large de Port-impérial, il tomba dans le piège et, précédé par le *Victor*, capitaine Maurice, pénétra dans le port où ils furent attaqués par surprise. Voyant que le *Victor* avait amené son pavillon, Bouvet lui ordonna de le suivre, et les deux vaisseaux gagnèrent le fond de la baie, suivis de près par la *Bellone*, capitaine Duperré, chef d'escadre, et le *Ceylan*, capitaine Moulac.

Il s'ensuivit un combat naval acharné contre des bâtiments anglais, combat qui dura du 23 au 26 août 1810, la célèbre « Bataille de Grand-Port ». Dès le début des hostilités, Duperré fut grièvement blessé au visage, et c'est Bouvet qui prit le commandement du combat ; il passa sur la *Bellone* tandis que le capitaine de vaisseau Roussin prit le commandement de la *Minerve*.

C'est Bouvet qui, en définitive, mena l'escadre française à la victoire. Par sa détermination, son audace et son intrépidité, ses hommes furent exhortés sans relâche au combat. Trois frégates anglaises, le *Sirius*, la *Néréide* et la *Magicienne* furent détruites après une très courageuse défense.

À l'approche de la division du contre-amiral Hamelin, envoyée en renfort par le général Decaen, la quatrième frégate anglaise, l'*Iphigénia*, se rendit, ainsi que le fort de l'île de la Passe occupé par les Anglais. Grâce à Pierre Bouvet de Maisonneuve, ce fut l'unique victoire maritime sur les Anglais durant les guerres napoléoniennes. La seule inscrite sur l'Arc de Triomphe à Paris.

Pour récompenser sa bravoure et son comportement exemplaire, le gouverneur Decaen le nomma chef d'une escadre de quatre vaisseaux et lui confia le commandement de l'*Iphigénia*. Le 12 septembre 1810, l'infatigable Bouvet livra encore un combat mémorable, cette-fois au puissant vaisseau anglais l'*Africaine* qui amènera son pavillon au large de l'île Bourbon.

Le capitaine de frégate Pierre Bouvet resta à l'Île de France, devenue Maurice, après sa conquête par les Anglais en décembre 1810, avant de la quitter définitivement en avril 1811.

Il effectua d'autres missions avec succès en Atlantique et dans la Manche, et fut fait officier de la Légion d'honneur avant d'être nommé contre-amiral à titre honoraire et de prendre sa retraite en 1822. Il s'éteignit le 18 juin 1860, à Saint-Servan, ville natale de son père, où une statue fut élevée en son honneur à la demande de Napoléon III.

Denis PIAT